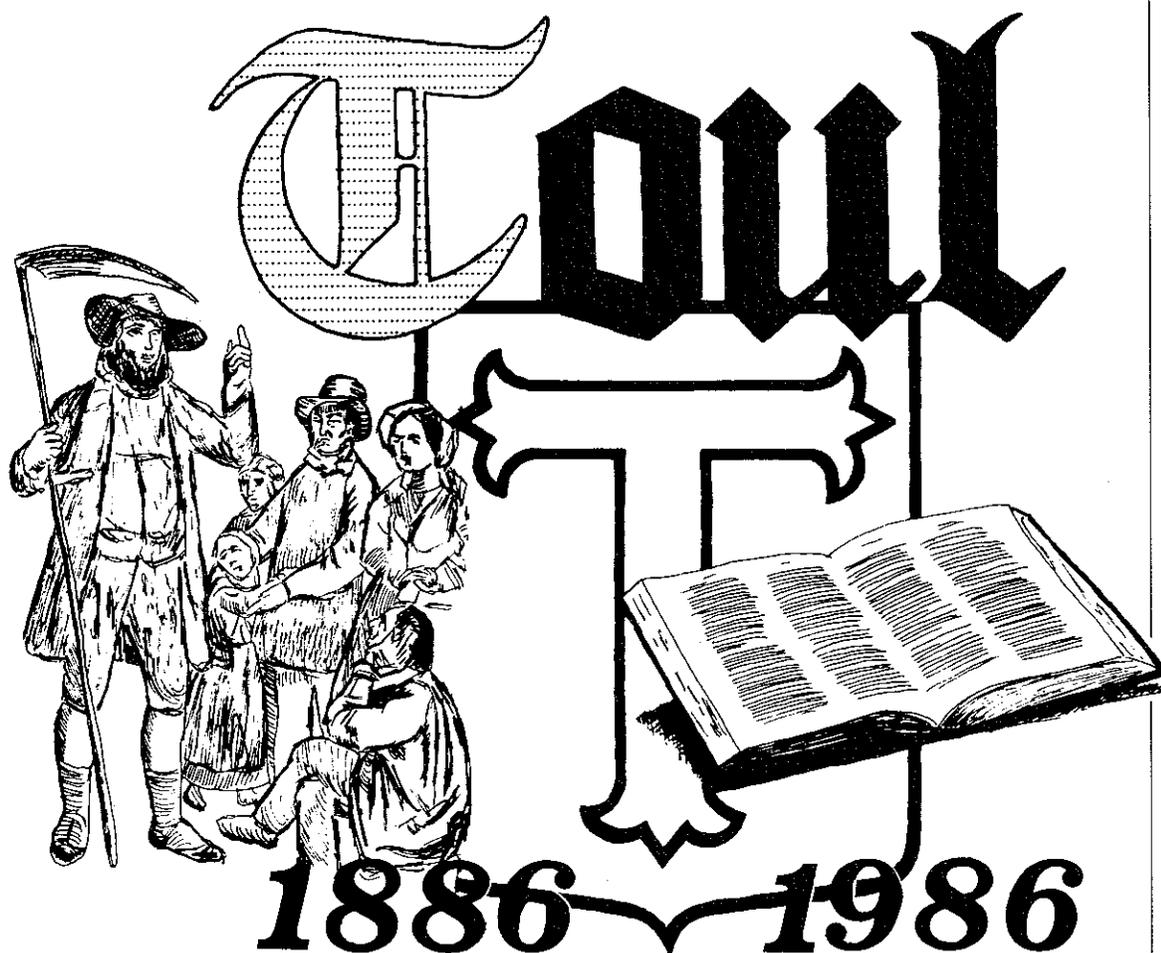


# L'ÉVÉNEMENT

## LE CENTENAIRE DE L'ÉGLISE MENNONITE DE TOUL

Les 21, 22 et 23 juin derniers, avaient lieu à Toul une série de manifestations commémorant les cent ans d'existence de ce courant anabaptiste dans le Toulais. Certes minorité protestante, cette Eglise fait partie de l'histoire toulaise et appartient ainsi au patrimoine culturel local.



## L'ANABAPTISME

Cette doctrine est issue du grand mouvement de réforme religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle préconise le baptême des seuls croyants adultes, rebaptisant (sens étymologique) ceux qui avaient été baptisés étant enfants. Parallèlement, un anabaptisme pacifique, s'opposant à l'anabaptisme de Thomas MUNSTER, s'est développé dès 1525 dans le village du réformateur zurichois Ulrich ZWINGLI. Ces re-baptisés s'appelaient "frères" et l'habitude a subsisté de désigner les anabaptistes pacifiques suisses sous le vocable de "Frères de Suisse".

La doctrine se caractérise par un strict refus de mondanité, de l'usage de la force et des fonctions politiques ainsi qu'une nette insistance sur l'indépendance des groupes locaux, ou "assemblées".

### MENNO SIMONS

De Suisse, l'anabaptisme se répandit dans les terres germaniques avec un succès certain et dans toutes les classes sociales, particulièrement les clercs et les intellectuels humanistes. Mais très vite les persécutions, provoquées par les catholiques comme les protestants, entraînent une dispora.

Menno SIMONS (1456-1562) devint un des chefs principaux, en Hollande et dans l'Allemagne rhénane, de l'anabaptisme pacifique. Après sa mort, la plupart d'entre-eux se rallièrent à ses principes et reçurent le nom de "mennonites".

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les assemblées mennonites étaient formées, sauf en Hollande, d'une majorité de cultivateurs. Au début de notre siècle, l'anabaptisme pacifique, d'abord discret voire sclérosé, connut un réveil à caractère missionnaire.

Les anabaptistes pacifiques ont aujourd'hui une réputation de grande honnêteté, de souci du travail bien

fait, de progressisme agricole, de charité agissante et d'hospitalité généreuse. On leur reconnaît même un rôle particulier dans l'expérimentation du coopératisme.

Pacifistes, les mennonites refusent, en théorie, de porter les armes et de prêter serment. Combinée avec d'autres traits culturels, cette attitude les a obligés à de nombreuses migrations.

## L'EGLISE EVANGELIQUE MENNONITE

### de TOUL

Originaires des cantons historiques fondateurs de la Suisse d'aujourd'hui, les anabaptistes arrivèrent en Lorraine, via l'Alsace, vers 1800.

Il faudra attendre le recensement général de 1850 pour avoir une idée sur leur implantation dans le Toulais. C'est environ soixante personnes, probablement une dizaine de familles qui habitent Toul et ses environs. L'implantation anabaptiste sera donc très minoritaire dans les terres de l'ancien évêché.

Dès avant la guerre de 1870-71, presque toutes les fermes, moulins et tuileries le long de l'Ingrèsin étaient exploitées par les anabaptistes. Quelques noms sont restés dans les mémoires : Bois le Comte (Domagermain), le Longor (près de Pagny), Faux-Moulin, Val des Nonnes (Pagny), tuilerie de Bruley, Sébastopol, La Belle-Vue, Pierre-la-Treiche. Leurs fermiers se nommaient : Gondi, Muller, Hodler, Kennel, Nafziger, tous aux noms suisse-alémaniques.

Presque tous agriculteurs ou attachés aux métiers ruraux, ils aimaient vivre retirés, loin de leurs semblables, se protégeant du "monde" et de ses influences en vivant à l'écart, mais encore en conversant dans leur dialecte suisse-allemand.

Les anabaptistes toulois formèrent, en 1886, une communauté

structurée, rattachée aux Eglises Evangéliques Mennonites de France. Leurs héritiers se partagent aujourd'hui, avec l'Eglise Réformée de France, l'usage du temple et des annexes de la rue du Ménin.

L'un de ses membres est devenu, par son action généreuse, une figure toulouise, c'est Joseph MULLER qui, aumônier des prisons de Toul et d'Ecrouves, eut à soula-

ger bien des douleurs. Il oeuvra à la libération de plusieurs milliers de civils allemands qui, en 1944, attendaient leur rapatriement et fut, plus tard, un médiateur apprécié dans des révoltes de prisonniers. Il contribua, au fil des ans, à l'enrichissement de l'Eglise Mennonite Toulouise.

B.H.

d'après un Dossier de Presse.

